

4-1967

POUR FINIR

Joseph Kelly

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Kelly, J. (1967). POUR FINIR. *Cor Unum*, 4 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol4/iss2/13>

This Correspondence is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

POUR FINIR



Mes compliments pour le dernier numéro de COR UNUM (octobre 1966). Il est excellent, spécialement l'article du P. McKay, qui vient tout à fait à propos en ces temps où tant de nos jeunes confrères renient le P. Libermann et sa spiritualité.

Un lecteur.

Cher Père,

J'espère que les réunions concernant le renouveau de la Congrégation vont bon train. Il y a quelque chose à faire pour mettre la Congrégation en mesure de jouer, dans l'Eglise, le rôle qui lui est propre. Toutefois, j'incline à soupirer après le jour où le personnel ecclésiastique sera groupé dans les diverses régions du monde, au lieu de l'être dans d'innombrables congrégations différentes.

Il semble qu'il soit possible, dès maintenant, d'étudier l'idée de fusionner nos efforts avec ceux d'autres congrégations à l'oeuvre en Afrique, afin de réaliser une congrégation unique (nouvelle ou branche d'une congrégation internationale), au lieu de voir chaque congrégation fonder une province en Afrique. Cette dernière méthode semblerait conduire à la multiplication d'entités sans nécessité réelle et aboutirait à la situation que nous connaissons aux Etats-Unis. Là, en effet, nous avons un certain nombre de congrégations différentes qui remplissent la même fonction dans le Corps Mystique, et qui rivalisent les unes avec les autres dans la recherche des vocations, avec une prolifération d'administrations, de séminaires, de noviciats, de directeurs de vocations, etc... C'est presque un scandale de lire, dans n'importe quel journal catholique d'Amérique, les réclames qui invitent à entrer dans telle ou telle congrégation, et cela *ad infinitum*. On en est arrivé à ce point que même les conférences sur

les vocations doivent être règlementées par les diocèses.

Ici, dans l'Est-Africain, nous avons 4 congrégations de Frères enseignants. Pourquoi chacune d'elles fonderait-elle une province d'Afrique Orientale, ce qui ferait 4 administrations, noviciats, 4 maisons de formation, 4 directeurs de vocations, toutes quatre se trouvant en compétition pour attirer des recrues qui auraient à accomplir, dans le Corps Mystique, exactement la même tâche, qui pourrait l'être par une seule congrégation de Frères enseignants pour l'Afrique Orientale?

On peut dire la même chose de nous, missionnaires. Pourquoi faudrait-il que nous-mêmes, les Pères Blancs, les Pères de la Consolata, les Rosminiens, les Pallotins et autres, nous entreprenions chacun notre propre fondation, en Afrique Orientale, pour remplir les mêmes besognes? Sans doute, il y a des arguments en faveur de cela: différence de l'esprit en chaque institut, plus grand zèle pour la recherche des vocations, responsabilité d'un territoire déterminé, possibilité pour telle congrégation de connaître une nouvelle impulsion qu'elle ne connaît pas en Europe ou en Amérique, etc...

Cependant, on peut se demander si tel est bien l'idéal de l'Eglise de demain. Les diverses congrégations ont joué un rôle très important dans l'histoire de l'Eglise, spécialement ici en Afrique. Elles étaient nécessaires dans les débuts, spécialement par suite de la difficulté des communications. Chacune remplissait son rôle dans son coin, à l'écart des autres. Mais les temps ont

changé. Maintenant, nous butons les uns dans les autres! Maintenant, avec l'unification des Etats africains, nous pouvons nous organiser sur le plan national ou régional. Au lieu qu'une congrégation soit enchaînée au secteur géographique qui lui a été confiée, elle pourrait déployer son personnel dans tout le territoire où les conférences épiscopales décideraient qu'on a le plus besoin de ses services. Elle pourrait même, dès le départ, envoyer des missionnaires, alors que chaque congrégation utilise ses quelques membres indigènes pour maintenir ses propres établissements.

Tous, nous aimons notre Congrégation. Elle est notre famille. Nous souhaitons qu'elle croisse et se développe. Toutefois, nous devons prendre garde à ce que notre esprit de famille ne l'emporte sur le bien général de l'Eglise. S'il est établi qu'il vaut mieux pour l'Eglise qu'il y ait une seule congrégation de chaque espèce, dans une région, au lieu

de plusieurs, alors notre devoir sera de sacrifier à l'intérêt de l'Eglise celui de notre propre famille.

En gros, cette idée présente bien des difficultés. Mais on ne les surmontera que si on commence à en discuter. Tel est l'objet de cette lettre: susciter des discussions. Nous avons tous à coeur le bien de l'Eglise: sinon, nous ne serions pas ici! Maintenant il est temps de peser les avantages et les inconvénients, et de voir ce qui serait le meilleur pour l'avenir de l'Eglise en Afrique. C'est le moment de se faire une opinion. Relativement peu d'instituts ont ouvert un noviciat sur place. Certains envisagent de le faire. Si nous tardons à prendre une décision, il pourra être trop tard, car nous nous trouverons en face d'un « fait accompli », qu'il est toujours plus difficile de modifier.

Bien vôtre in Sp. Sto.

JOSEPH KELLY



Beaucoup de communautés religieuses sont établies en Nigéria, et presque toutes, d'origine nigérienne ou étrangère, ont des membres autochtones. Ci-dessus une vue du P. Denis Ononugu, C. S. Sp., qui fait l'apostolat à Sierra Leone avec le P. Francis Okonkwe, C. S. Sp., tous les deux nigériens.